

TAHENT

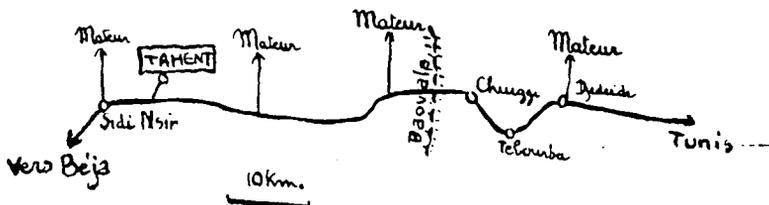
Peu ou mal connus les villages de montagne sont pourtant en Tunisie presque toujours plein d'intérêt.

Que ce soit entre Zaghouan et Enfidaville le célèbre Takrouna ou ses deux frères Zriba et Djeradou, ou au Sud de Tatahouine : Douiret, Ghoumrassen et Chenini, au Sud de Matmata : Toujane et Tamezred, au nord-ouest de Tozeur la triade Tamerza, Mides et Chebika, au nord de Medjez-el-Bab l'autre triade Toukabeur, Chaouach et Haïdous, sans oublier les villages du Djebel Orbata, ou ceux du Bargou, on se trouve toujours en présence d'une Communauté vivant dans un site de refuge ou de défense et dont l'étude révèle maint particularisme mais dont le comportement et les habitudes ont évoluées avec la sécurité et l'économie moderne.

Beaucoup sont d'accès difficile, ou sont hors d'une voie de passage. Un de ces villages situés à 1200 m. de la grande route de Tébourba à Béja, d'abord faciles mais dans un site naturel très étrange est on ne peut plus mal connu et bien rares sont même ceux qui en connaissent le nom : c'est Tahent. Nous l'avons visité le 6 mai avec M. Pierre Rondot qui y mena une enquête; de sa moisson nous avons glané les notes ci-dessous.

* * *

En prenant la route de Tébourba à Mateur, après avoir passé Chuiggi et avoir traversé le Baouala on laisse à droite la route goudronnée de Mateur pour prendre une route macadamisée dans ses premiers kilomètres et qui conduit à Béja en passant par Sidi Nsir. La carte au 500.000ème est la seule à donner des indications exactes quant aux routes d'accès; sur cette carte le mot Tahent n'est pas indiqué, mais se situe à la côte 609 à l'Est de Sidi Nsir.



Ayant ainsi fixé le lieu, on peut s'en remettre à la carte au 50.000ème (feuille « Hedil »); on se rend au village par un bon chemin de terre, récemment profilé, qui prend sur la droite de la route à la côte 406.

Le village est situé au pied d'une falaise à pic, plus ou moins



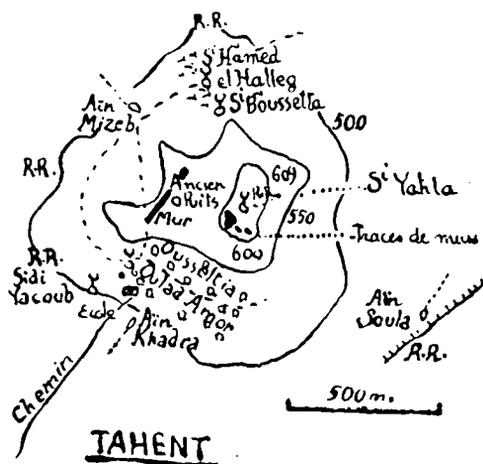
TAHENT : Enfants jouant à la koura (hockey)

(Photo J.-L. COMBÉS)



TAHENT : Le village vu de la falaise

creusée de grottes, où le lierre pend en guirlandes vertes, et qui forme le pourtour d'un petit plateau culminant à la côte 609. D'immenses et nombreuses crevasses écaillent cette falaise que les failles et l'érosion ont mis à mal. L'accès du plateau n'est relativement facile que par la face ouest qui présente une espèce de glacis.



Du sommet du plateau la vue s'étend fort loin sur tout le tour de l'horizon et les habitants prétendent que par beau temps on voit Tunis qui est à près de 65 kilomètres.

Aussi cet incomparable observatoire a-t-il été probablement utilisé dès l'antiquité comme en témoignent non seulement les nombreuses ruines, indiquées sur la carte tout à l'entour de la table, mais aussi des constructions de murs de soutènement et d'habitation dont on relève les traces sur la plateforme et sur le glacis de la face ouest; cette plateforme observatoire a été utilisée pendant la campagne de Tunisie et a été l'objet d'une intense canonnade, dont les traces se lisent d'autant plus facilement que les habitants déterrent à la pioche les éclats d'obus dont ils récupèrent ainsi le métal. Le glacis comprend un puits aujourd'hui obturé, mais qui semble très ancien. Cet ancien puits n'est pas indiqué sur la carte, pas plus d'ailleurs qu'un puits récent creusé à plus de 30 m. de profondeur, dans le village, à côté de la mosquée. Cependant le ravitaillement en eau des habitants semble se faire surtout à partir des deux sources Aïn Mizeb et Aïn Khadra qui sont pérennes et donnent une eau douce et potable. L'école seule, toute récente, dispose d'une citerne. En effet la pluviométrie est abondante, 700 m/m de moyenne, et les journées de neige sont nombreuses. Mais, disent les habitants, le sol rocheux est tout fissuré, ce qui ne permet pas plus d'y établir des citernes que d'y prévoir des silos à grains.

La couche de terre arable est belle et noire, mais parfois peu profonde. Les céréales paraissent de belle venue et sont cultivées jusque sur des pentes de près de 30°. Les oliviers sont vieux et répartis sans ordre. Par contre on voit de véritables jardins de cactus plantés en lignes et entourés de murs de pierre. Mais ce dont les villa-

geois sont fiers c'est leur bétail varié, nombreux et en assez bon état qui comprend des chevaux, signe de richesse. L'agriculteur le plus aisé cultive 80 hectares et beaucoup d'autres n'ont pas deux mechias qu'ils louent à des propriétaires ou dévolutaires de habous prives habitant Tunis.

La population d'environ 600 personnes est encore divisée en deux groupes à peu près égaux : ceux qui se disent Tahouentia sont des ouled Amor des Ghraba venant de l'ouest; le second groupe les Ousseltia, ont été recasés ici après qu'un Bey énergique eut dispersé la tribu du Djebel Ousselet, récaictrante au paiement de l'impôt. Ces deux groupes semblent vivre en bons termes et déclarent même que les mariages mixtes sont fréquents; ils habitent néanmoins deux quartiers distincts dans le village. Sur les terrasses précaires de terre battue des habitations on voit comme au Levant des rouleaux — restes de fûts de colonne — destinés à consolider la plateforme après les pluies. Les cimetières des deux groupes, situés à l'est de l'Aïn Mizeb, sont séparés par un chemin de terre. Le lieu dit Sidi Hamed el Hallaag, qui ne constitue qu'une murette de pierre sans tombe apparente, est situé dans le cimetière des ouled Amor, cependant que deux tombeaux de moqqadem de Zaouia rahamania, les deux frères Bousetta, sont dans le cimetière des Ousseltia. Le fond et les côtés des tombes seraient enduits de tourba, faite de terre et d'eau de la source, alors que la face externe est faite de pierres plates grossièrement assemblées.

Un autre cimetière de la fraction Ouled Smâan des Ousseltia est situé à l'ouest d'Aïn Knadra, auprès du lieu dit Sidi Yacoub.

La mosquée récente, construite sur l'emplacement d'un oratoire rural est dans le quartier des Ouled Amor. Au sommet de ce plateau se trouve une mezra de pierres sèches, parmi lesquelles on distingue un fût de colonne et une grande pierre d'angle d'origine antique, qui répond au nom de Sidi Yahia, du nom d'un saint homme des Ousseltia qui serait enterré à Toukabeur, autre lieu de recasement des Ousseltia; on se rendrait à cette mezra en cas de sécheresse ou de calamités.

PAUL HUBERT LE MIRE